

Jean-Christophe Vermot-Gauchy

LES MAINS ROUGES

« Vous allez adorer rentrer chez vous »

Questions théoriques
collection [Karōshi]

En janvier 2017, j'ai été contraint de trouver un travail dans l'urgence. Pendant quatorze mois, j'ai occupé le poste d'employé de maison pour une société de services à domicile. Durant tout ce temps, j'ai tenu un journal. J'écrivais tous les jours. J'ai rempli une quinzaine de cahiers de deux cents pages. Ces cahiers, tous noirs, n'étaient pas destinés à la publication.

Tous les événements relatés sont exacts, seuls les noms et adresses ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes citées.

JOURNAL

9 janvier 2017 – 16 février 2018

(Extraits)

LUNDI 9 JANVIER

Premier jour. Premier jour réel. Pourquoi *réel*? Je souligne. Premier jour de ma nouvelle fonction : employé de maison, homme de ménage. C'est quoi, ton nouveau job? J'ai toujours du mal à répondre. La première chose qui me vient, c'est toujours : Femme de ménage. Mais ce n'est pas possible de dire ça. Je suis un homme. Je suis un homme? Je vais essayer d'écrire pour tenir. Écrire pour me rappeler. Raconter les matins, le déroulement. Tout en écrivant ce que je viens d'écrire, je me dis que je ne vais pas y arriver. Ce matin, c'était terriblement difficile. Réveillé à 5 heures. Première matinée chez M. et Mme R. Ils habitent en plein centre-ville. Immeuble cossu. Quatre codes pour arriver à l'appartement. Le premier, pour pénétrer dans un premier hall sous surveillance vidéo. Le second, pour entrer dans les allées et escaliers qui mènent aux étages. Le troisième, dans l'ascenseur, pour pouvoir accéder à l'étage désiré. Il y a quatre ascenseurs. Chaque

ascenseur dessert à chaque étage un seul appartement. Je prends l'ascenseur B2. Celui-ci s'arrête, comme les trois autres, à cinq étages différents, desservant un seul appartement par étage. M. et Mme R. habitent au cinquième. Quand la porte de l'ascenseur s'ouvre, j'arrive dans le premier hall d'entrée de l'appartement. Directement. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et vous êtes chez vous. Ces ascenseurs qui s'ouvrent directement dans une pièce privée, c'est effrayant. Ce hall privatif est lui aussi sous surveillance vidéo. Il donne accès à la porte de l'appartement où un autre code (le quatrième) est nécessaire pour désactiver l'alarme de l'appartement lui-même. Dans ce hall décoré chaleureusement, miroirs, banquette en cuir blanc, tapis oriental, fleurs fraîches, aujourd'hui des renoncules blanches et roses dans un vase noir posé sur un meuble laqué genre chinois. Les renoncules, ma mère appelait ça des grenouillettes. J'ai jamais su pourquoi. Je glisse la clé dans la porte. J'entre. J'ai peur. Soudain j'ai peur. J'ai oublié de sonner avant d'entrer. Même si je sais qu'ils ne sont pas là, en tant qu'employés, nous devons toujours sonner avant d'entrer chez nos clients. On ne sait jamais. Je ressors vite pour appuyer sur la sonnette. Le carillon a une très belle tonalité. J'attends. Pas de bruit. Je suis donc seul comme c'était prévu. Mais pour en avoir le cœur net, je crie :

« Bonjour, je suis la personne qui vient faire le ménage ! Jean-Christophe ! »

Aucune réponse. Je suis donc bien seul. Parler pour rien, dans le vide, à voix haute, c'est vraiment étrange. Peur inutile : je viens de désactiver l'alarme. Ça veut dire qu'il n'y avait plus personne dans l'appartement. S'il y avait eu quelqu'un, l'alarme n'aurait pas été activée. Qu'est-ce que je suis con.

C'est une sensation très étrange d'avoir les clés et de pénétrer dans l'intimité de gens que vous ne connaissez pas. Les odeurs, les objets, les vêtements... On me donne les clés pour que mes mains se glissent partout, jusque dans les moindres détails de leur vie intime, privée : je vois tout. Peux tout voir. L'intérieur des lits, les vêtements et sous-vêtements. Sans parler du frigo, les habitudes alimentaires, les papiers qui traînent, les factures, les relevés de comptes... L'appartement est superbe. Avant-hier, je l'avais vu de nuit, car j'étais venu signer mon contrat à 20 heures. Aujourd'hui, sous la lumière du jour, c'est encore plus beau. Je prends dans un petit cahier des notes pour ne pas oublier tout ce que je dois respecter : chaque famille a ses habitudes, ses produits d'entretien, ses manières de ranger, d'agencer, de plier... que je dois respecter à la lettre. J'ai le droit de prendre des photos afin de bien remettre tous les objets à leur place après les avoir déplacés pour faire le ménage. Les clients ne doivent

pas voir que quelqu'un est passé, on me l'a bien dit à l'agence : Tout doit être là où vous l'avez trouvé, ne vous amusez pas à déplacer les objets, sauf si on vous le demande. Merde, j'ai oublié de pointer. Je dois le faire dès que j'arrive. Je cherche le téléphone fixe. Le trouve très vite. Il y en a un dans chaque pièce. Je compose le numéro puis mon code personnel et je valide. La voix me dit :

« Vous êtes arrivé à 8 h 12. Merci de valider afin d'enregistrer votre appel. »

Je valide une seconde fois. 8 h 12. On va m'enlever une demi-heure sur les cinq. Je dois pointer avant ou à l'heure pile, sinon, c'est la sanction. Il faudra que je sois vigilant, les prochains jours. Et, surtout, ne pas oublier de re-pointer avant de partir, sinon, mes heures ne seront pas comptabilisées. Il faudra alors, en cas d'oubli, que je passe à l'agence pour expliquer pourquoi je n'ai pas pointé en partant, et ça, c'est très mal vu. La priorité, ce matin, ce sont les sols et les sanitaires, m'a écrit Mme R. dans le cahier de correspondance. Il y a trois salles de bains. Celle des parents. Celle du fils. Celle des trois filles.

Quand je vois l'état des sanitaires, je prends peur.

MARDI 10 JANVIER

Je me suis réveillé en sursaut, cette nuit. On m'avait coupé les deux mains. Je ne pouvais plus travailler. Je me suis levé. J'ai regardé mes mains. Puis l'heure. Il était 3 h 40.

J'ai regardé 3 h 40.